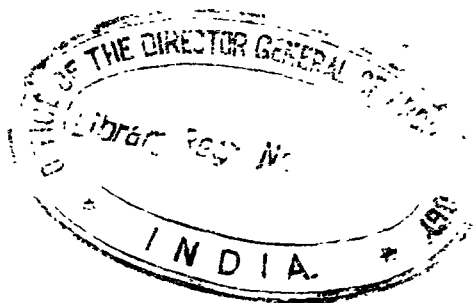


JOURNAL ASIATIQUE



SIXIÈME SÉRIE

TOME IX



JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS A L'HISTOIRE, A LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES

ET A LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARBIER DE MEYNAUD, BELIN, BOTTA, CAUSSIN DE PERCEVAL
CHERBONNEAU, DEFRÉMONT, DUGAL, DUMOURIER, FOUCAUX
GARCIN DE TASSY, STAN. JULIEN,
KASEN-BEG, MOHL, MUNK, OPPERT, PAUCHIER, PENIER, REINAUD
REÑAN, DE ROSNY, DE ROLÉ, SANOUËT, SÉDILLOT
DE SLANF, ETC.

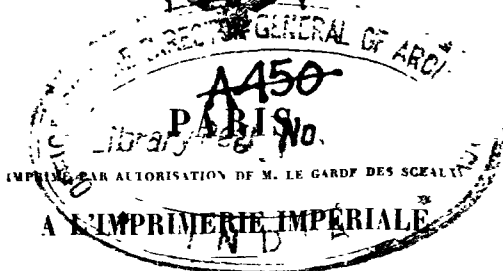
ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

SIXIÈME SÉRIE

TOME IX

1

059.095
J. A.



IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDÉ DES SCAUX

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXVII

邱長春西遊記

RELATION

DU

VOYAGE DE K'HIEOU, SURNOMMÉ TCHANG-TCH'UN

(LONG PRINTEMPS), À L'OUËST DE LA CHINE,

AU COMMENCEMENT DU XIII^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

PAR M. PAUTHIER.

Au nombre des documents relatifs à la conquête de l'Asie centrale et occidentale par les Mongols, que j'avais préparés pour être insérés dans mon *Introduction au Livre de Marco Polo*, publié dans l'année 1865, se trouvait la traduction qui va suivre. Son étendue et son caractère plus général m'avaient empêché de le joindre aux trois autres documents plus spéciaux qui font partie de cette Introduction¹.

J'ai pensé que la Relation dont je donne ici la traduction mérite à beaucoup d'égards de recevoir la publicité du *Journal asiatique*. Le texte dont je me suis servi est tiré, comme les documents ci-dessus cités, de la troisième édition du *Hài-koüe tou tchi*². Je l'ai traduit intégralement ainsi que toutes les notes nombreuses et étendues dont il est accompagné, lesquelles notes sont très-propres à faire apprécier le degré des connaissances en géographie occidentale que possèdent les écrivains chinois actuels.

¹ Pages cxii-cl.

² K. 31, f^o 1-11. Édition de 1853.

Comme l'éditeur n'a donné aucune notice historique sur le personnage qui est le sujet de cette Relation, j'ai cru devoir faire précéder ma traduction de la courte notice que j'ai trouvée dans la grande Géographie historique et descriptive de la Chine que je possède.

NOTICE SUR K'IEOU TCHÂNG-TCHÛN. traduite du *Tà t'sing*
ï t'oung tchi (k. 106; f^{os} 31-32).

K'ieou, surnommé *Tch'ou-kî* (promoteur de la science dans son pays natal), était de T'si-hia (du département de Tang-tchéou, dans la province du Chàn-toûng). Il se donna lui-même la qualification de *Tchâng-tch'ún tsèu* (fils du long printemps). Dans son enfance, ceux qui eurent occasion de le connaître l'appelèrent un petit prodige, en disant qu'il deviendrait un jour le chef supérieur des Chîn-sièn (divins anachorètes). A l'âge de dix-neuf ans il alla étudier la « Vérité absolue » (*t'sioûan-tchîn*, phraséologie des sectateurs de Laò-tsèu) au mont *Kouán-lân* de Níng-hài¹. Il y fut le condisciple au même degré de Mâ-yu². Il devint, sous la discipline de son maître Tchoûng-yàng-wâng, un homme d'une droiture et d'une sincérité parfaites (*tchîn-jîn*). Tchoûng-yàng le considérait comme un vase précieux (c'est-à-dire, comme un jeune homme doué des plus hautes

¹ C'est une montagne située à 40 li au sud-est de la ville chef-lieu d'arrondissement de Níng-hài, département de Tang-tchéou. (*Tà-t'sing-ï-t'oung-tchi* K. 106; f^o 9.)

² Autre homme célèbre du même département et son contemporain, qui servit les Kin.

facultés et du plus grand mérite). Les Kîn et les Soûng lui envoyèrent des exprès pour l'engager à se rendre près d'eux; mais il n'y consentit pas. Le fondateur de la dynastie des Youen (ou Mongols), T'ai-tsou, l'appela près de lui. Il se rendit à son invitation. T'ai-tsou (Dchinghis-khàan) lui demanda « quels étaient les meilleurs moyens de bien gouverner. » — Il répondit que « révéler le Ciel, aimer le peuple, en étaient la base fondamentale ¹. » Il lui demanda ensuite « quelle était la voie (*taó*), le moyen d'avoir une longue vie, et d'obtenir un grand renom dans la postérité. » — Il répondit respectueusement que « c'était de conserver toujours un cœur pur et de modérer ses désirs ². » T'ai-tsou approuva beaucoup ces paroles. Il lui conféra un sceau (en deux parties) à tête de tigre, et l'institua son « auxiliaire » ou « conseiller privé » (*foû*) par un diplôme revêtu du grand sceau impérial. Il ne voulut pas changer son nom; seulement il l'appela (dans le diplôme) *Chîn-sièn* (le divin anachorète), et il lui fit don d'une belle habitation, qu'il nomma de son surnom *tch'áng-tchân* (long printemps).

Nota. Le disciple de K'iéou, Li Tchi-tchàng, a rédigé la première moitié du récit: Ou-tching et Tching Toúng-

¹ 以敬天愛民爲本 *i k'ing tiên, 'ái mîn,*
weí pèn.

² 以清心寡欲爲要 *i t'sing sin, kòu yóh,*
icéi yáo.

wên (Tching, l'interprète) ont recueilli la seconde moitié. Tá-hing et Siu-soung y ont joint des commentaires. Weï Youan (l'éditeur) y a ajouté les siens.

Un homme d'une droiture et d'une sincérité parfaites, le maître Tch'ang-tchûn (long printemps), K'iéou de son nom de famille, Tchôu-kî, de son petit nom, était natif de T'si-hia, du département de Tang-tchéou, dans la province du Chàn-toûng. Dans l'année *ki-mao*¹ du cycle (en 1219 de notre ère) il alla résider à Laï-tchéou (autre ville départementale du Chàn-toûng²), dans le monastère *Háo t'ien kouan* (du ciel lumineux). Chacun des *Tá-souï* (Supérieurs) du Kiáng-nân et du Hò-nân demanda à plusieurs reprises et avec instances de ne pas se rendre à l'assemblée (ou réunion des chefs des couvents *táo-ssé* qui y était convoquée).

C'est sur ces entrefaites qu'en hiver à la 12^e lune (en janvier 1220) l'empereur Tching-kie-sse (Dchinghis-khâan) envoya l'un de ses conseillers intimes, Liéou Tchoung-lou, avec un *p'ái* (ou Yarlik) d'or, à tête de tigre³, et une escorte de vingt hommes à cheval, pour engager K'iéou Tch'ang-tchûn à se

¹ « L'année *ki-mao* du cycle correspond à la 14^e année du règne de T'ai-tson des Youen, qualifié du titre d'empereur; à la 12^e année *kia-ting* de Ming-tsong des Song, et à la 3^e année *hing-ting* de Siouen-tsong des Kin. » (Éditeur chinois.)

² Cette ville est située à 37° 9' 36" de latitude nord et à 3° 45' 10" de longitude est de Pé-king, ou 117° 53' 40" du méridien de Paris.

³ On peut voir, sur ce diplôme ou sauf-conduit impérial mongol, mon édition du *Livre de Marco Polo*, p. 14 et 255, notes.

rendre auprès de lui. A cette époque le Supérieur des *Táo-ssé* du Chên-toûng était Kîn-yéou; il était prié de laisser partir [son religieux] dans deux jours; ce qu'il accorda gracieusement, d'après les explications qui lui furent données. La mission dont l'envoyé avait été chargé eut ainsi une pleine réussite.

A la 1^{re} lune de l'année *keng-tchîn*¹ du cycle (février-mars 1220), on se mit en route [pour se rendre à Pé-king]. En partant de Yen-king (Pé-king d'aujourd'hui, où il y eut un long séjour) on sortit par le passage Kiu-young (de la grande muraille, au nord-ouest de Pé-king), et on s'arrêta à Siouan-têh-tchéou². A la 10^e lune³ le grand roi Wöh-tchîn envoya un exprès, nommé *A-li-sin*, pour inviter [les voyageurs] à se rendre auprès de lui⁴.

L'année *sin-ssc* du cycle⁵, le 8^e jour de la 2^e lune (le 2 mars 1221 du calendrier julien), on se remit en

¹ « Cette année était la 15^e du règne de Tai-tsou des Youen; la 13^e année *kia-ting* de celui de Ning-tsong des Song, et la 4^e *hing-ting* de Siouan-tsong des Kin. » (Éditeur chinois.)

² *Siouan-hoa* d'aujourd'hui, à 40° 37' 10" de latitude nord et 115° 08' de longitude.

³ Cette 10^e lune correspondait au mois de novembre 1220. Le séjour à Pé-king avait dû être de plus de six mois.

⁴ *Tching* « l'interprète » dit (sur ce passage) : Wöh-tchîn tá wàng était le quatrième fils de Tai-tsou (Dchinghis-khâan); il se nommait *Wöh-tch'i-kin* (Wöh à la hache rouge). Tai-tsou, étant allé porter la guerre à l'ouest [de la Chine], avait ordonné à Wöh-tch'i-kin de rester à sa place pour maintenir la tranquillité sur [les contrées arrosées par] le fleuve *Wöh-nan* (l'Onon).

⁵ « C'était la 16^e année du règne de Tai-tsou des Youen; la 14^e année *kia-ting* de Ning-tsong des Song, et la 5^e année *hing-ting* de Siouan-tsong des Kin. » (Éditeur chinois.)

route. On franchit la chaîne de montagnes nommée *Yè-hou*¹. En se dirigeant au nord, on passa par la ville de Fou-tchéou; et le 15^e jour, marchant par le nord-est, on traversa la plaine marécageuse où est situé le lac *Kai-li* (*keire-noor*), qui produit du sel².

En se dirigeant par le nord-est on ne trouva plus de fleuves ou rivières, et on n'eut dès lors que des puits creusés dans le sable pour y puiser de l'eau. Du midi au nord, dans une étendue de plusieurs milliers de *li*, on ne rencontre également pas de montagnes élevées. Les chevaux, après une marche de cinq jours, sortirent des frontières du territoire « riche en pâturages » (*ming-tcháng*), et ensuite, après une marche de six à sept jours, on entra tout à coup dans les grands steppes sablonneux³.

Après avoir marché par le nord-est pendant plus de mille *li*, le 1^{er} de la 3^e lune (le 25 mars 1221), on sortit des steppes sablonneux et l'on arriva au grand lac *Yú-eúrh* (*iren-noor*⁴). C'est alors que l'on commença à rencontrer des hommes qui fumaient du tabac (*yén*) en ramassant ce qui était tombé sur

¹ « Située au delà de l'embouchure du Tchang-kia (dans le Yang-hò). » (Éditeur chinois.)

² « Dans l'*Histoire des Kin*, Fou-tchéou était le district de Fong-li. Le *Kai-li-pöh* (Keire-noor) est aujourd'hui situé à 100 *li* au nord de l'embouchure du *Tchang-kia*. » (Éditeur chinois.) — *Tchang-kia-keou* (l'embouchure du *Tchang-kia*) est à 40° 54' 15" de latitude et à 1° 30' de longitude ouest de Pé-king.

³ *Tá chà l'ó*. — « C'est le Tá-moùh (le grand désert de sables). » (Éditeur chinois.)

⁴ Par 44° de latitude et 109° de longitude. C'est un lac salé.

le sol¹. Ensuite, après vingt jours et plus de marche, on aperçut alors un fleuve de sables (*châ-hô*). Il coule par le nord-ouest et pénètre dans le fleuve Ling-kiüh². Ayant traversé ce fleuve et marché au nord pendant trois jours, on entra dans le petit désert (*siào-châ-tó*). Au commencement de la 4^e lune (1^{er} jour, 24 avril 1221) on arriva au pied de la tente du grand roi Wöh-tchin³.

Le 17^e jour (10 mai) les chevaux tournèrent la tête vers le nord-ouest. Le 22^e jour on s'arrêta sur le bord du fleuve *Loüh-kiüh* (le Kéroulun). Ses eaux s'étaient tellement accumulées qu'elles formaient comme une mer. Après avoir parcouru ses bords pendant plusieurs centaines de *li*, en suivant la rive méridionale du fleuve, on prit la direction de l'ouest.

Le 1^{er} jour de la 5^e lune, à l'heure directe de midi⁴, il y eut une « éclipse de soleil⁵. »

¹ « Dans les Mémoires de Tchang Téh-hoeï, il est dit que, en sortant des territoires habitables, on entre au nord dans le Châ-tô ou le désert de sables; et qu'il y a en tout huit relais de postes pour l'atteindre. Cela s'accorde parfaitement avec ce qui est dit dans le texte. » (Éditeur chinois.)

² « C'est le fleuve Loüh-kiüh dont la prononciation a été altérée. C'est aujourd'hui le fleuve Kéroulun. » (Éditeur chinois.)

³ « Elle était placée sur le bord du fleuve O-nan (l'Onon), Cette ancienne tente ou ancien campement n'était pas Ho-lin (Kara-korum). » (Éditeur chinois.)

⁴ 亭午 *t'ing 'ou*, le point culminant de l'heure *wou*, c'est-à-dire à midi précis.

⁵ Cette éclipse correspond au 23 mai 1221 du calendrier julien. Il en sera de nouveau question plus loin. L. *Lih tai ki ssé nié piào*

trouve le chef-lieu du gouvernement des Khi-tan. Ils comptent déjà sept souverains¹.

Le 13^e jour de la 6^e lune (4 juillet) on arriva au pied de la chaîne des monts *Tchâng-soûng* (des grands pins). On y séjourna quatre jours². Après avoir franchi la montagne, on traversa le fleuve Tsien. Il faisait excessivement froid. Le 17^e jour on séjourna à l'ouest de cette chaîne de montagnes. En plein été il y avait de la glace et de la neige. La route à travers la montagne est encaissée et sinueuse. Dans la direction du nord-ouest elle a plus de cent *li* de longueur. Après cette marche par le nord-ouest on commença à distinguer l'horizon de la plaine. Il y a là le *Chih-hô* « fleuve de pierres, » qui a une étendue de plus de cinquante *li*³.

¹ « Ceci sera expliqué dans la suite du texte; mais il est bon de remarquer ici que dès les commencements de l'émigration des Khi-tan, les Naï-man les suivirent; car ils se rendirent à l'occident près des monts Tsoung-ling des *Hoëi-k'êh* (Ouïgours). C'est pourquoi, après la dispersion des Naï-man, ils allèrent s'établir à l'ouest des Khi-tan. » (Éditeur chinois.)

² Il y a dans le texte chinois *14 jours* (*chih-sse*); mais ce doit être une erreur typographique; la suite du texte le démontre. L'édition de 1844 a la même faute.

³ « C'est la rivière *Kouo-rh-hoan* qui coule à l'est et va se réunir à la rivière *K'ê-li* (*K'ara-gool*). Cette rivière passe à travers une gorge de montagne; c'est pourquoi on l'a nommée *Chih-hô* (la rivière ou fleuve de pierres). Dans les années *young-tching* (1723-1735) on eut la guerre avec les *Tchun-ko-rh* (Dzoungars). A cette époque, l'armée du *Hêh-loung-kiang* (Saghalien-oula) se rendit sur les bords du *Kouo-lô-houan* (alias *Kouo-rh-hoan*, l'Ork'on, en mongol, *Ork'ouan-mouren*), où elle établit ses campements; puis elle franchit le mont *K'an* (*K'an-chân* ou *K'an-a'ola*) et ensuite elle traversa sur des batteaux la rivière Fou-li (To'la). En outre, elle franchit au nord-

Le voyage par les montagnes dura cinq ou six jours. La route va continuellement en tournant les différents pics. On chercha à gravir la chaîne la plus élevée, qui avait la grandeur d'un arc-en-ciel; c'était comme un rempart construit à mille *jin* d'élévation (le *jin* étant de 8 pieds chinois = 2,944 mètres). A le considérer, on l'eût pris pour un fils de a mer (*hài-tsèu*), un mauvais produit de l'abîme¹.

Le 28^e jour on s'arrêta à l'est du 'Houo-l'-to², qui veut dire, en langue chinoise : « Une habitation ou tente de voyage » (*hing-koäng*). On présenta une requête à l'impératrice (*hoäng-héou*, la femme de Dchinghis-khàan), pour la prier de permettre à l'armée (qui devait accompagner les voyageurs) de passer le fleuve. Les eaux de ce fleuve coulent au

ouest la montagne K'é-li-ya-rh qui alimente la rivière Kouo-'rh-hoan, l'Orkôn). Avec Tchâng-tchün marchait une escorte qui se relayait à chaque station de poste. « La chaîne de montagnes nommée dans le texte *l'chang-soung* (des grands sapins) doit être la montagne K'é-li-ya-rh. Cette région se trouve située à 49° de latitude du pôle nord, c'est pourquoi le froid y était excessif. » (Éditeur chinois.)

¹ « C'est le mont Ng'é-lou-hé-té qui est indiqué dans le texte. » (Éditeur chinois). — La région qui est ici décrite est celle du grand nœud de montagnes où se trouvent aujourd'hui le *Mai-ma-tchin* ou Grand Marché de l'Ourga au midi, et celui de Kiak'ta au nord ouest.

² *Koung* « palais, demeure, résidence, » se dit en mongol : *معدن* *erdou*, et *hing-koäng* : *بغونکو* *bagouko ordou*; Voir le *Ssé-t'i-ho-pi wèn-tiuan*: k. 20, (° 81.) 'Houo-l'-to est la transcription chinoise du mot mongol *Ordou*, qui signifie aussi « palais, habitation du Kahân; » de plus, « campement; horde. » *Bagouko* signifie « descendre; » *bagouko ordou* « lieu où l'on descend pour se reposer; caravanseraï »

vait de la neige à son sommet. Le versant oriental de cette région borde le cours de la rivière Louï-kiüñ¹.

Après avoir passé sept mois et vingt-cinq jours à parcourir cinq mille *li*, on arriva au nord de la montagne A-poüñ-kan. L'intendant de la ville de Tchín-haï vint nous faire sa visite de bienvenue².

À la 8^e lune (août-septembre 1221) on marcha à l'ouest de la haute montagne nommée *Pang*. Dans trois jours, en s'avançant par le sud-est, on eut franchi une autre grande montagne, après avoir traversé une grande gorge. On était au milieu de l'automne. On longea au nord-est le *Kín-chán* (Mont d'or). Cette montagne est très-élevée³; il y a des vallées profondes et des contre-forts en forme de terrasses. Les chariots ne pouvaient pas avancer. Trois fils de l'empereur (*t'ai-tsen*) firent marcher leur corps d'armée en avant, laquelle armée commença à obstruer la route. Les timons des chariots étaient comme suspendus en l'air; les balles (ballots de bagages) roulaient en bas. En somme, pendant quatre étapes, on traversa cinq chaînes de montagnes. Et

¹ L'un des noms du Kéroulun.

² « La montagne A-poüñ-kan est au nord-est du *Kín-chán* (Mont d'or). C'est aujourd'hui la montagne A-tsi-t'rh-kan. Dans « l'histoire de Tchín-haï » (*Tchín-haï-tchouán*) il est dit que, dans le campement militaire de T'ai-tsou (Dchinghis-Kháan) à A-loüñ-kouan, était située la ville fortifiée de Tchín-haï. A-loüñ-kouán n'est qu'une altération d'A-poüñ-kan. » (Éditeur chinois.)

³ C'est la chaîne des monts *Altai*, *Altai-a'ola*, à laquelle les Chinois donnent 2,000 *li* d'étendue, et dont les cimes, qui se perdent dans les nuages, sont couvertes de neiges perpétuelles.

au midi en apparut une autre qui domine une rivière (*lin hó*)¹.

On traversa cette rivière et on se dirigea au midi; puis, après avoir fait soixante et dix *li*, on franchit la montagne *Siào-toúng* (du petit garçon), et ensuite un territoire imprégné de sel, d'une étendue de trente *li*. Le messager ou envoyé de l'empereur (*Sioüen-ssé*), dans une conversation qu'il eut avec le commandant de Tchín-haï (des territoires situés dans ces régions sablonneuses), dit que ce territoire était extrêmement difficile à traverser. D'abord, pour arriver au lieu dit *Pèh-hòh* (des blancs ossements), on marche pendant deux cents *li*. On pénètre dans le nord des steppes sablonneux (*chá-ló*), où il y a excessivement d'herbes aquatiques;

¹ « La montagne *Pang-ta* (*Pang-tá-chàn*), c'est celle qui est aujourd'hui nommée *Pang-ho-rh-l'ai*, à l'est de laquelle est le *Tá kán* (grande région desséchée); car, en dirigeant sa marche par le sud-ouest, on doit prendre la route qui mène à la ville de *Ko-pou-to* (*Kopto* ou *Gobdo*) d'aujourd'hui, qui se trouve encore au sud-ouest. Or, la rivière de *Ko-pou-to* rejoint celle de *Ke-rh-tchi-sse* qui prend sa source dans les flancs de la montagne *A-rh-l'ai* (*Egh-tagh*). C'est pourquoi il est dit (dans le texte) que « l'on traversa une grande gorge, et qu'on longea, au nord-est, le Mont d'or; qu'au midi en apparut une autre qui domine une rivière. » Ce doit être la rivière *Ouloung-kou* (*Oouroungou*, Liéou-yéou, dans son *Si-ssé-ki*, « Relation d'une mission dans les pays de l'ouest (de l'Asie) », l'appelle la rivière *Loung-ho*. » (Éditeur chinois.) — Cette Relation de Liéou-yéou a été traduite et publiée dans mon *Introduction au Livre de Marco Polo* (p. CXXVIII et suiv.). Il y est dit, par le commentateur (p. CXXXIV, notes) que cette rivière coule à 500 *li* au sud-ouest de *Ko-pou-to* ou *Kobdo*. Cette ville de garnison est située par 48° de latitude nord et 88° de longitude, selon les cartes chinoises. Ses habitants sont principalement des *Toungouts* et des *Khalkas*.

et, pour changer, on fait plus de cent *li* au milieu des steppes, ayant de l'eau jusqu'aux genoux. Alors on atteint la ville fortifiée des *Hoëi-k'éh*¹ (Ouïgours). Ce que l'on nomme le « territoire des blancs ossements » (*pěh-kö-tién*), c'était anciennement un « champ de bataille » (*chén-tchâng*). Des armées, harassées de fatigue, arrivaient là; sur cent, pas un seul homme ne s'en retournait (*pěh wou' i houân*)! Un jour, la tribu des *Naimân* y éprouva une grande déroute.

La fin du jour si désirée étant survenue et la nuit s'étant faite, on traversa une moitié seulement de ces steppes marécageux. Le lendemain on atteignit la plage des herbes aquatiques. Seulement, pendant la nuit noire, les *Li-mi* (Lamies? lutins, spectres, fantômes) sont les maîtres honorés et redoutés de ces lieux. On dit que l'on devait arroser de sang la tête des chevaux pour écarter ces mauvais génies. Les troupes se mirent à rire (à cette recommandation) et ne répondirent pas².

¹ C'était la ville de *بیش بالیق* *Bich-balik* (« cinq villes » en turk oriental ouïgour, aujourd'hui appelée dans la même langue *اوروندجی* *Ouroundji* (en chinois, *Ou-loü-mou-tsi*); ville de la Dzoungarie, située au nord de la grande chaîne des « Monts Célestes », à l'ouest du lac Barkoul, par 43° 45' de latitude et 88° 00' de longitude. Du temps des Mongols, cette ville fut nommée *Pé-hng*, « la Cour du nord », parce que c'était là que résidait le gouverneur général militaire de tous ces pays conquis. (Voir le *Sé-yüeh-toung-wén tchi*, k. 1, p. 6.)

² *Siu-soung* a dit : « Le Mont d'Or (*kin-chan*) se rattache au nord-est à l'ancienne ville forte de *Ou-loü-mou-tsi* (Onroumtsi); du nord au sud, il se relie à la route postale des Nouvelles frontières, qui passe par la ville de *Ko-pou-to* (Kopto) d'aujourd'hui. Au midi,

On continua les jours suivants à passer les steppes (*châ-tô*). Au midi on apercevait les limites du ciel qui étaient comme des nuages argentés; on doutait que ce fût le *Yin-chân* (la chaîne des « Monts Célestes. ») Le 27^e jour de la 8^e lune (le 15 de septembre 1221), on franchit le *Yin-chân*; des *Hoëi-k'éh* (Oüig'ours) vinrent au-devant de nous pour nous recevoir. Arrivé au nord d'une petite ville forte, on nous prévint en disant : « En avant de cette montagne *Yin-chân*, à trois cents *li*, est *Hô-tchéou* ¹. » On continua les jours suivants à marcher à l'ouest de *Youen-tchéou*. Les céréales commençaient à mûrir. A l'ouest se trouvait la grande ville forte de *Pisse-mà* (*Bichbalik*). Le roi des *Hoëi-k'éh* (Oüig'ours) et la population nombreuse de la tribu nous engagèrent à boire du vin de raisin. On nous en offrait aussi des grappes mûres. On nous dit : « Ce pays, à l'époque de la grande dynastie des *Thàng*, était le département de *Touan-tchéou* du nord. La 3^e année

il s'appuie sur les anciennes villes de *Kouo-lun-pou-tchi-li-k'é-tai*, de *Sou-kie-tai*, de *Kö-fäh-tai*, lesquelles ne sont plus que des vestiges historiques de ces sables mouvants, comme si c'étaient réellement des « champs ou territoires de blancs ossements » (*tsièh p'eh l'oh tién yè*)! (Édit. chin.) — Marc Pol rapporte aussi la même légende des esprits qui hantent le désert de *Lob*, dans la région même dont il est ici question. (Voir mon édition, p. 150.

¹ Chef-lieu de « l'Arrondissement de la Paix » que l'on écrivait autrefois *Ho-tchéou* (Arrondissement du Feu), à cause du reflet brûlant des sables de cette partie du désert de *Gobi*. C'est aujourd'hui le district de *Tou-l'-fan* (*Toufan*), où se trouve le lac de *Barkoul*, et l'ancien pays des Oüig'ours. La ville chef-lieu est située sur les confins du Grand Désert, au midi des Monts Célestes, par 42' 40' de latitude et 88° 58' de longitude.

king-loung (du dragon resplendissant, en 709), Yang Koung-ho était le commandant de ce grand gouvernement militaire. Il y avait ici le « Temple occidental de l'ascension du dragon » (*loûng-hîng-si-sse*). Deux pierres gravées rappellent ses mérites¹. A l'est de ce temple, à quelques centaines de *li*, il y a la ville chef-lieu de département de *Si-king*. A l'ouest de cette dernière ville, à deux cents *li* de distance, est la ville chef-lieu de canton de *Lun-tai*. Là était la limite territoriale de la puissance des Thàng. Ça et là on trouve encore des traces glorieuses de leur domination². »

¹ On trouve dans le *Si yûh choûi tao hi* « Description des routes et rivières de l'Asie centrale » (k. 3) plusieurs inscriptions qui rappellent les faits consignés ici et d'autres événements de l'histoire de la contrée. Cet ouvrage, en 4 volumes petit in-8°, avec cartes, publié en 1823, décrit très en détail les cours d'eau de cette partie de l'Asie appelée par les Chinois *Si-ükh* (Régions occidentales), en classant ces cours d'eau par grands bassins.

² « Cette montagne nommée *Yin-chan* n'est pas la montagne du même nom entourée par une rivière; c'est le *T'ien-chân* (la montagne Céleste). Les trois pics du *Po-ké-ta* (Bogda-â'ola) sont éloignés de l'ancienne ville forte. En se dirigeant au nord après quelques jours de marche, on les aperçoit. C'est pourquoi, dans les vers de Tchàng-tchân, il est dit : « Les trois pics s'élèvent ensemble, en perceant les nuages condensés par le froid de l'hiver. »

« En avant de cette montagne *Yin-chân*, à trois cents *li* est *Hô-tchéou*. On l'appelle *T'ien-chân* chez les *Tou'rh-fan* méridionaux; c'est le territoire de l'ancien *Hô-tchéou* (Arrondissement du Feu). C'est une faute d'écrire ce nom *Hô-tchéou* (Arrondissement de la Paix). Le chef-lieu du gouvernement général de la cour du nord, des Thàng, était situé au nord de *Tsi-moÿ-sâh* d'aujourd'hui. — *Touan-tchéou* : *touan* est un nom contracté pour *tou-hou*, compris dans la dénomination de « Gouvernement général : *ta tou hou foÿ*. — *Lun-tai-hien* (ville cant. de *Lun-tai*) était situé de cinquante à soixante

Le 7^e jour de la 9^e lune (24 septembre 1221), on marcha à l'ouest. On demanda, à plusieurs reprises, combien il y avait encore de relais de postes pour arriver au terme du voyage. Tous ceux qui furent interrogés répondirent qu'en se dirigeant constamment par le sud-ouest on avait encore à faire dix mille *li* et plus. Alors on séjourna quatre jours à l'est de *Lun-tai* (la « Tour de la roue » de la Loi de Bouddha). En outre, on traversa une ville forte. Après avoir encore marché pendant neuf jours on arriva à la ville fortifiée de Tchang-pa-là (Bichbalik) des *Hoëi-k'éh* (Ouïgours). Leur roi *Wei'ou'rh* (Ouïgour) et le commandant des places du désert (*tchin-hai*) étaient vieux. Une foule de peuple de cette tribu vint de loin à notre rencontre pour nous recevoir ¹.

li à l'ouest de *Feou-kang-hien* d'aujourd'hui. La sous-préfecture (*hien-tchi*) était située sur le versant de la montagne *Po-k'é-ta* (Bogda); c'est pourquoi on apercevait au midi la montagne *Yin-chân*.

« Dans la rédaction de Tching Toüng-wên (l'interprète), on lit *Pi-sse*, pour *Pi-chi*. Dans *Ngéou-yang* (l'auteur de l'histoire officielle des Thang), on lit que la « Cour du nord » (*Pih-fing*), de cette dynastie, est aujourd'hui *Pi-chi-pâ-li* (Bichbalik). Alors, à l'époque des Youen (Mongols), *Pi-chi-pâ-li* était exactement situé où il est encore aujourd'hui. » (Édit. chin.)

Le *Sî-yü-f'oäng-wen-tchi* (k. 4, fol. 6 v^o) dit que le mot بوغدا *Bogdo aola* sont en langue dzoungare ou oelet. *Bogdo* est un mot qui signifie « saint et divin, » et *aola* « montagne: » comme si l'on disait une « sainte » ou « divine montagne. » C'était là, sous les *Wei* (222-264) et sous les *Souï* (581-617), que résidaient les *Han-kân* ou *Kaghân*, etc.

¹ « Youan remarque que les *Wei'ou'rh* ne sont que la transcription phonétique modifiée de *Hoëi-k'éh*. Au commencement du règne des Youen (Mongols), le territoire des *Wei'ou'rh* touchait à l'ouest

En continuant de marcher pendant plusieurs jours, on se trouva à l'ouest de toute la chaîne des *Yin-chàn* (Monts Célestes); on avait fait dix étapes. Ensuite on traversa l'arène sablonneuse (*châ-tchâng*), qui nous apparut alors comme dans un demi-jour: c'était le « Champ des blancs ossements » (*pěh-kôh-tièn*). Là le grand courant de sables se divise et coule en formant deux fleuves. Au midi se présentait, comme bordure, le versant boisé du *Yin-chàn* (Monts Célestes). Le désert de sable était franchi. Après cinq jours de marche, on fit halte au nord du *Yin-chàn*. Le lendemain matin de très-bonne heure.

à *Il*: à l'est il pénétrait dans celui de 'Ha-mi. C'est pourquoi les *Weï-ou-rh* avaient alors acquis une puissance étendue. *Tching T'oung wen* (dans sa rédaction) parle de la ville fortifiée de *Tchang-pa-lä*; c'est la même qui, dans l'*Histoire des Youen* (Mongols), au « Catalogue des territoires annexés du nord-ouest, » est nommée *Tchang-pa-lu*. Dans la Relation rare et digne de foi de *Yé-lu* (*Yé-liu t'sou-t'sau*; voir, sur ce célèbre personnage, mon *Introduction* citée, p. CXXI, notes) il est dit que, « après avoir traversé le *T'ièn-chan*, ils arrivèrent au chef-lieu du gouvernement du nord. La 2^e année, ils parvinrent à la ville forte de *Tchang-pà-lu*. En été ils franchirent la rivière *Ma-na-sse*. » Alors *Tchang-pa-li* était à l'est de la rivière *Ma-na-sse* actuelle. » (Édit. chin.)

Cette rivière a son embouchure dans le lac *Manass* (*Manass gool*), province d'*I-li*. (*Sî-yüh-t'oung-wén-tchi*, k. 5, f^o 7 v^o.) Latitude, 45° 0' long. 84° 58' 30".

La ville de *Tchang-pa-lu*; ce nom signifie la ville, en ouïgour. *باليق* *baligh*, (t en turc oriental: *باليق* *bâlîh*, mot qui signifie « une ville fortifiée; » et *Tch'âng* est un mot chinois qui signifie « lumière du soleil » et, au figuré: « florissant, puissant. » C'était la dernière syllabe de l'ancien nom chinois des Ouïgours, qui étaient nommés *Káo-tchâng*, *káo* signifiant aussi, au propre, « haut et puissant; » *Tch'âng-pa-lu* signifie donc en réalité la « ville des anciens Ouïgours. »

A la pointe du jour, les *Moang-kou Tá-tzse* s'empressèrent de venir au-devant de nous. On séjourna dans les « Jardins des fruits de l'Occident. » Les gens du pays appellent ces fruits *A-li-ma*; c'est pourquoi on a donné ce nom à la ville¹.

Ensuite, après avoir marché à l'ouest pendant quatre jours, on arriva au fleuve *Tá-tzse-sze* (*Teh-ke-sze*). Les gens du pays appellent ce fleuve *Wéï-mou-lien*. Ses eaux puissantes sont larges et profondes. Elles coulent de l'est en s'ouvrant un passage par le nord-ouest. Elles ont rompu les flancs du *Yin-chán* (Monts Célestes). Au midi du fleuve se représentent de nouveau les « Montagnes Neigeuses » (*Siouéh-chán*). Le 2^e jour de la 10^e lune (19 octobre 1221), on monta sur des bateaux pour traverser ce fleuve. En descendant au midi on arriva à une haute montagne, au nord de laquelle est située une petite ville fortifiée².


¹ « Le grand fleuve qui coule de l'est à l'ouest (*toung si*), c'est aujourd'hui le fleuve *A-li-ma-fou A-li-ma*, dans l'Histoire des Youen (Mongols), est écrit *A-li-ma-li*, c'est la ville fortifiée de *I-li*. Dans la même Histoire officielle on trouve encore ce nom écrit *Yé-mu-li*, c'est la même ville qui est ainsi désignée. Les écrivains de la dynastie actuelle (des Thsing) la nomment *I-li*, d'après l'Histoire officielle des Thang, qui lui avait donné ce nom à cause du fleuve *I-li*. On peut supposer, par conséquent, que *Yé-mu-li* en est aussi une prononciation altérée. » (Éd. chin.)

Sur la grande carte chinoise citée précédemment, le fleuve *A-li-ma*, aujourd'hui *I-li*, est placé au midi du lac Sairim; et la ville fortifiée d'*I-li* est figurée sur les bords de ce fleuve sous son nom actuel de *Hoeï-youen tching* (la ville fortifiée de *Hoeï-youen*). C'est le chef-lieu du gouvernement chinois d'*I-li*, qui y entretient une garnison. Lat 43° 46'; long. 80° 10'

² « Le fleuve dont il est question dans le texte est aujourd'hui le

Après avoir marché à l'ouest pendant cinq jours, l'Envoyé impérial, Liéou Tchoung-lou¹, vint annoncer que le voyage n'était pas encore arrivé à son terme, mais que l'on n'avait plus que peu de chemin à faire; un courrier alla en avant pour nous annoncer, et le chef supérieur civil de Tchih-hài nous suivit (*toÿh Tchih-hài Koung tsoung*).

fleuve *I-li*. Ses eaux coulent à l'ouest. En marchant à l'ouest pendant quatre jours, on pourrait calculer la longueur de son cours. Ceux qui veulent le traverser doivent aujourd'hui se rendre à *Tsui-lin* (Saïrim) pour le passer. — En descendant au midi, on arrive à une haute montagne. On peut supposer que c'est aujourd'hui la montagne nommée *Yonen-pi-tchou*. » (Édit. chin.)

La grande carte chinoise en 8 feuilles, déjà citée, figure un fleuve qui prend sa source à 2° 30' à l'ouest d'I-li, par 42° 30' de latitude, et qui va rejoindre le fleuve I-li, à l'est, à 0,40' de longitude au delà de la ville de ce nom. Il est nommé *Tch-k'eh-sze*. C'est assurément celui qui est appelé dans le texte *T'a-l'sze-sz*, par une simple différence de prononciation. Ce fleuve prend sa source dans une chaîne de montagnes courant du sud au nord et qui est nommée sur la carte *Kan-teng k'eh-li-chàn*, la montagne *K'an-teng-k'eh-li* (en mongol *Kan-teng-i-a'ola* « la montagne du céleste K'an »). Le « Dictionnaire géographique et historique en six langues » (*Si-yâh-l'oung-wên-tchi*) publié à Pé-king en 1766, par ordre de l'empereur Khien-loung (8 volumes in-8°), écrit ainsi le nom de ce fleuve en mongol:  *Teqese-gool*. Il y est dit (k. 5, p° 22) que le nom de *teq'e* est oëlet ou dzoungar, et signifie « mouton de montagnes désertes. » le mot *se*, « nombreux, » et qu'il s'engraisse beaucoup de ces moutons sur les bords du fleuve.

¹ C'est-à-dire : Liéou, second en émoluments. Ce personnage, qui paraît ici pour la première fois, et sur lequel nos commentateurs chinois ne donnent aucune explication, était vraisemblablement le père de *Liéou Yéou* (le nom de famille *Yéou* étant le même qui fut nommé par Mangou-k'an comme commissaire civil pour accompagner Houlagou dans son expédition en Perse. Ce Liéou Yéou rédigea la *Relation de cette expédition*, traduite et publiée dans mon *Introduction* citée, p. cxxxiii et sq.

Après avoir encore marché à l'ouest pendant sept jours, on franchit une montagne au sud-ouest. On avait rencontré l'envoyé Toûng-hia qui avait dit antérieurement, le 12^e jour de la 7^e lune (1^{er} août 1221), « que le voyage continuerait parce que l'empereur (*cháng*), qui commandait l'armée, s'était mis à la poursuite du Souan-tan-kan (le Sultan-k'an de Kharizm) jusque dans le *Yin-tou* (l'Inde) ¹. » C'est ce qui eut lieu.

Le lendemain on arriva à une petite ville des *Hoeï-kéh* (Ouïgours). Le 16^e jour (de la 10^e lune : 2 novembre 1221), en allant par le sud-ouest, on rencontra un pont en madriers de bois, qui servit à passer la rivière. A la tombée du jour, on arriva au pied d'une montagne située au midi; on était dans le territoire des *Ta-chih Lin-ya*. Le roi de cet État avait succédé aux *Liao*. Depuis que l'armée des *Kin* (des *Altoun-k'an*) eut mis en déroute les *Liao*, *Ta-chih Lin-ya* (un prince *Liao* de ce nom) se plaça

¹ « La montagne située au sud-ouest doit être la chaîne des monts Chên-tâh-sse. Souan-touan est la dénomination donnée aux grands princes du *Sî-yüh* (de l'Asie occidentale). Dans l'Histoire officielle des Youen (Mongols) on a écrit *Souan-touan*, avec un caractère différent pour le premier mot (mais se prononçant de même). Dans l'Histoire officielle des Ming on a écrit *Sou-tan*; quelques autres historiens ont *Sô-tan* (Soudan). Dans le Livre des magistratures de la dynastie régnante (les T'sing) on a écrit *Sou-lou-tan*. Aujourd'hui chacun des chefs, des *Ho-ssa-k'e Pou-lou-te* (Kossaks Bourouts) est ainsi dénommé.

« Le 12^e jour de la 7^e lune on avait appris que le voyage devait continuer; » comme ce fut le 14^e jour de la 10^e lune qu'ils arrivèrent à ce terme de leur voyage, cette dernière partie de leur route avait duré trois lunes. (Édit. chin.)

à la tête d'un nombre considérable de ces derniers, s'élevant à plusieurs milliers, et s'en alla dans le nord-ouest. Ils mirent dix ans et plus à accomplir leur émigration. Alors ils arrivèrent dans ce territoire. S'étant familiarisés avec les mœurs et coutumes des habitants de ce pays, avec le climat, ils trouvèrent que ce dernier ne ressemblait point à celui des régions sablonneuses du nord. Le territoire est uni, et on y cultive beaucoup de mûriers; les produits de la terre y ressemblent à ceux du royaume du Milieu (la Chine). Seulement, les étés et les automnes sont sans pluie. Toutes les choses nécessaires à la vie y sont produites en abondance. A droite sont des montagnes, à gauche des vallées et des rivières, et cela dans une étendue de dix mille *li*. On rapporte que ce royaume dure depuis plusieurs centaines d'années. Les Naï-màn, ayant perdu leur royaume, se réfugièrent chez le Ta-chih. Ssé-mà-héou-tchin (le chef) s'empara de son territoire. Il continua de le posséder jusqu'à ce que le Souan-tan (le Sultan de Kharizm), qui était à l'occident, vint l'en dépouiller. Les armées impériales (*tiên-ping*, litt. « les armées célestes, » celles de Dchinghis-khâan) étant arrivées, les Naï-màn furent poursuivis et anéantis. Le Souan-tan lui-même fut défait¹.

¹ « Yonan (le rédacteur du *Huï-kouë-fou-tchi*, et l'éditeur de notre Relation) remarque ce qui suit. Dans une Relation précédente (celle de Liéou Yéou, que j'ai aussi traduite et publiée dans mon *Introduction au Livre de Marco Polo*, p. cxxxiii-cl), il est dit que « en marchant par le sud-ouest on arrive à la ville fortifiée de *Tsin-ssekan* (Samarkande), située à dix mille *li* au delà de la capitale des

Le 18^e jour (4 novembre 1221), on longea une montagne en se dirigeant à l'occident. Après sept à huit jours de marche, la montagne disparut tout à coup au midi. Une ville bâtie en pierres dut être traversée; ces pierres étaient de couleur absolument rouge. On y trouve les anciens vestiges d'un cam-

Khi-tan, qui occupaient le beau pays des *Hoé-kéh* (Ouïgours), lequel avait passé par sept souverains. C'est celui dont il est question dans le texte. Liéou Tchoung-lou (ce serait alors la même personne que Liéou Yéou) dit que les *Nai-màn* reçurent une proclamation qui leur prescrivait de lever des troupes; c'est aussi conforme à ce qui est dit ici. *Ta-chih Lin-ya* était de la famille des souverains *Liao* (qui régnèrent au nord de la Chine, de l'année 916 à l'année 1121). A la chute de ces derniers, il suivit une foule nombreuse d'individus qui émigrèrent en Occident. A dix mille li du passage occidental nommé *Wên-kouan*, il fonda un royaume dans le pays de l'Occident (de l'Asie). C'est celui des *Si-Liao* (les *Liao* occidentaux qui durèrent de 1125 à 1168). *Ye-liu Ta-chih* prit, pour nom de règne, *téh-tsoung* (ancêtre, ou fondateur de dynastie vertueux). Il le changea ensuite en ceux de *yan-k'ing*, pendant deux années; de *kang-kou* pendant dix années. Son fils, *I-lih-li*, prit pour nom d'années de règne celui de *jin-tsoung* (l'ancêtre bienfaisant). Il était encore très-jeune. La reine mère, qui se nommait *Siào*, de son nom de famille, avait pris en mains tous les pouvoirs de l'État, et le gouverna sept années, qui furent nommées *kaï-youen* et *hien-t'sung*; et en y comprenant les années de régence *kaï-youen* et *tchao-hing*, le nombre est de treize années. Après la mort de son fils, une jeune fille de la famille de *Ye-liu* gouverna le royaume. La 14^e année *tsoung-fou*, son fils *Tchi-lou-kou*, monté sur le trône, changea cette dénomination de règne en celle de 1^e année *tiên-hi* (joie céleste), ce qui fait un total de trente-quatre années (pour la durée de cet État).

« *T'ai-tsou* des *Youen* (*Dchinghis khâan*) ayant détruit les *Nai-màn* et fait prisonnier leur roi *Ta-yang-kan* dans une bataille, le fils de celui-ci se réfugia chez les *Khi-tan* qui s'étaient enfuis à l'occident. *Loung-tchi-tiên-hi* (*Loung-tchi* « la joie du ciel), homme vénérable, était *T'ai-chang-hoàng* (chef suprême de l'État). Le *Nai-màn* s'empara violemment de son royaume qu'il gouverna en maître

Après avoir fait par le sud-ouest en tout cinq étapes dans les montagnes, on arriva à la ville fortifiée de *Sêh-lân* (Sairam). Il y a là un petit temple

que l'on rencontre. C'est aussi par là que les troupes qui partent d'I-li passent en se rendant à *Ke-chi-k'o'-rh* (Kachgar) pour changer de garnison avec les troupes de défense qui sont cantonnées au sud-est, dans le voisinage du lac *Te-mou'-rh-t'ou*. On traverse les pâturages des *Pou-lou-te* (Bourouts) pasteurs, qui sont sur les monts *Tsoûng-ling*.» (Édit. ch.) — De plus, la ville « bâtie en pierres rouges » dont il est question dans le texte doit se trouver dans la région du *Tiemour-tou noor*, ou *Lac de fer*, en langue mongole (que l'on nomme aussi *Issi-koul*), parce que ses eaux, comme les pierres en question, ont la couleur du fer.

Le nom de *Mouh'-eûlh-t'ou*, que notre commentateur donne à la « ville bâtie en pierres rouges » dont il est question dans le texte, est, selon le « Dictionnaire géographique et historique en six langues » déjà cité (K. 5, f° 19) un nom dzoungar ou oëlet-kalmouk, qui s'écrit en cette langue : *مغھولتاي بولاق* *moughoultaï boulak*, et signifie : *moughoultaï*, « lieu de passage très-fréquenté au milieu des montagnes, » et *boulak*, « source d'eau. » C'est donc un lieu de passage très-fréquenté au milieu des montagnes et où aboutissent beaucoup de cours d'eau. Le nom convient bien au lieu en question.

Quant aux « pierres rouges » avec lesquelles la ville était bâtie, il y en a beaucoup dans ces régions. Le même Dictionnaire cite un lieu, dans le voisinage du précédent, nommé *Oulan goutchir boulak*, qu'il analyse ainsi : *oulan*, en dzoungar ou oëlet, signifie « de couleur rouge, » *ghoutchir*, « salé; » c'est donc « une terre imprégnée de sel, de couleur rouge, et d'où sortent des sources d'eau. » Tous les noms de lieux, de villes, de montagnes, de fleuves, de rivières, de lacs, etc. de ces pays de l'Asie centrale, habités successivement par des populations d'origine si diverse, et des tribus nomades, parlant, pour la plupart, différentes langues; tous ces noms, dis-je, ont une signification propre, dont l'étude approfondie jetterait un grand jour sur l'histoire et la géographie de cette grande partie de l'Asie, encore si peu connue. C'est ainsi, par exemple, que le pays où nos voyageurs vont arriver, et que l'on nomme ordinairement la *Petite Boukharie*, était autrefois rempli de temples consacrés au


bouddhique (*siào-t'äh*), où le roi des *Hoëi-k'éh* (Oüig'ours) vint à notre rencontre. On entra dans l'hôtellerie, ou caravanséraï construit pour les voyageurs. Le 4^e jour de la 11^e lune (19 novembre 1221), les gens du pays fêtaient le 1^{er} jour de leur nouvelle année. Vers l'heure de midi ils se font mutuellement des présents.

Ayant encore marché trois jours par le sud-ouest, on arriva à une autre ville fortifiée dont le roi est aussi *Hoëi-k'éh* (Oüig'our). Le lendemain on traversa une autre ville forte, et ensuite, après avoir encore marché pendant deux jours, on se trouva sur la rive d'un fleuve; c'était le fleuve 'Ho-tan. Après l'avoir passé sur un pont de bois, on fit halte sur sa rive occidentale. Ce fleuve prend sa source au sud-est dans l'intérieur de « deux grandes montagnes nei-

culte du Bouddha, qui y était florissant; d'où lui est venu le nom ouïgour de بوكهار *Boukhar*, qui signifie *temple*, dans cette langue. Les noms des montagnes, des fleuves et rivières, des lacs, sont écrits sur nos cartes, pêle-mêle, un grand nombre étant ceux que les historiens et géographes chinois leur ont donnés, parce que ce sont les sources chinoises qui, les premières, nous les ont fait connaître. Mais on a commencé à les remplacer par ceux que leur avaient donnés les populations qui les ont depuis longtemps habités, comme : *a'ola* (mongol), *taï, tak*, ou *tagh* (ouïgour), *alin* (mandchou) pour « montagne, » en chinois *chân, yool*, (mongol), *mouren* (Oüigour et mongol), *bira*, ou *pira* (mandchou), pour « fleuve, rivière; » *noor* (mongol), *yool* (ouïgour et ture oriental), pour « lac, » etc. Cette substitution des noms indigènes aux noms imposés par la conquête, ou par toute autre cause, aura l'avantage de rappeler à l'esprit quelles sont les races de peuples qui ont le plus longtemps habité les pays que l'on étudie géographiquement, quoique la nomenclature géographique puisse s'en trouver un peu plus compliquée.

geuses » (*Ho-lang-kouëi-chân*, qui sont les monts *Kharanggouï-tagh* et *Ni-pan-i-chân*). Ses eaux sont de couleur fangeuse et coulent rapidement. Elles ont plusieurs *tcháng* (mesure de dix pieds chinois) de profondeur. Elles coulent au nord-ouest, on ne sait combien de mille *li*¹.

¹ « On a ici la route directe pour franchir les monts Tsoûng-ling. Tching T'oung-wên a dit sur ce texte : qu'à *Sêh-lân* (Sairam), conformément à ce que rapporte Liéou Yéou, dans son *Sî-ssé-ki* (Relation de l'expédition de Houlagou, traduite et publiée dans l'*Introduction au Livre de Marco Polo*, citée, p. cxxxvi et suiv.), existait un temple bouddhique (*t'âh-tsze-ssé*) où était en même temps une station de poste éloignée à l'ouest de quatre journées de marche. » Aujourd'hui c'est la rivière *T'âh-tsze* (la Rivière de la pagode bouddhique), qui est à l'ouest (le temple ou la pagode n'existant plus).

« Dans l'Histoire officielle des Ming, section des Mémoires sur les Royaumes étrangers, il est dit que *Sêh-lân* est situé à l'est de *T'âh-chih-kan* (Tachkend). Aujourd'hui la ville fortifiée de *T'âh-chi-kan* est située au nord du fleuve *Sih-lin* (Sirim). Du temps des Youen (Mongols), la route pour se rendre dans le *Sî-yüh* (l'occident de l'Asie) et en revenir devait suivre le fleuve *T'âh-tsze-sse* (et non *T'âh-lüh-sze*, les seconds caractères chinois ne différant que d'un trait l'un de l'autre), et passer par *Sêh-lân*; c'est-à-dire qu'en marchant par le sud-ouest, on franchissait le fleuve *Höh-tan* (de Khotan), qui est aussi le *Na-lin* (Narin, ou Tarim). Liéou Yéou, dans son *Sî-ssé-ki*, écrit : fleuve *Höh-k'ien*; la prononciation se rapproche de celle de *Höh-tan*. » (Édit. chin.) — Dans le Dictionnaire *Sî-yüh-t'oung wên tchi* (K. 6, fol. 21-22), déjà cité, le nom de *Khotan* est écrit  *Khotyan*; il y est dit que ce nom ne diffère de l'ancien *Yüh-tian*, que par la prononciation. Le fleuve qui l'arrose, et qui se nomme *Khotyan tarya* (que l'on prononce *Khotuan duria*), en a pris le nom, qui est aussi celui du territoire. Dans la *Relation du Ta-uau*, insérée dans le *Ssé-ki* de *Ssé Ma-t'sian*, on lit : « Marais salants dont les eaux s'écoulent sous terre. Au midi de ces marais un fleuve prend sa source; on y trouve beaucoup de pierres de *Yüh*, ou jade. L'envoyé des Han (*Tchang-fian*, 120 ans avant notre ère),

Au sud-ouest du fleuve on fait plus de deux cents *li* sans trouver absolument ni eau, ni herbe. Ensuite au midi on aperçoit de hautes montagnes couvertes de neige ; mais, à l'ouest, les contre-forts de

ayant exploré tout le cours du fleuve, trouva qu'il prenait sa source au pied d'une montagne située au midi de *Yhü-tian* (K'otan). Ce fleuve coulait au nord et se réunissait aux rivières qui sortaient du *Tsoûng-ling*. A l'est était le *Poûh-tchâng haï*, « la mer abondante en roseaux » (aujourd'hui le lac Lob). »

On lit aussi dans le *Choüi-King tchou* (le Livre canonique des Eaux, très-ancien, avec Commentaires, en 20 vol.) : « La source méridionale conduit à une montagne qui est située au midi de *Yüh-tian* (Khotan) ; on l'appelle vulgairement : *Kiéou-mô tchi* (le lieu, la place de *Kiéou-mô*). De cet endroit (la source ou rivière en question) coule au nord et s'en va jusqu'à l'ouest du royaume de *Yhü-tian*. De plus, en coulant par le nord-ouest, elle va rejoindre le fleuve (le *Tarim gaol*, qui va se perdre à l'est dans le lac Lob). »

« On remarque, disent les modernes auteurs chinois du Dictionnaire cité, que la rivière *Höh-tian* va se confondre au nord avec le fleuve *Yé-rh-kiang* (de *Yerkiang*) pour couler à l'est ; cela s'accorde parfaitement avec la description de son cours au nord, pour se joindre aux rivières sorties du *Tsoûng-ling*, qui en a été donnée anciennement. » — Ces citations sont une preuve bien remarquable des connaissances étendues que, dès avant notre ère, les Chinois possédaient déjà sur la géographie et l'hydrographie de pays si éloignés d'eux, et que l'on est si peu disposé, en Europe, à leur accorder. Mais ce qui étonnera plus encore que les connaissances en hydrographie du général *Tch'ang-k'ian*, l'envoyé de l'empereur *Wou-ti*, qui assista à la chute du royaume grec de la Bactriane, c'est la reconnaissance de l'une des sources de l'Indus (dans le mont même où la rivière de Khotan prenait la sienne), par l'ancien commentateur du *Choüi-King*, qui dit que ce mont était appelé vulgairement *Kiéou-mô*. Or, ces mots sont la transcription exacte du mot sanskrit कुमार् *Koumâra*, qui est un des noms indiens de l'Indus ou सिन्धु *Sindhou* (Wilson), lequel effectivement (comme l'ont reconnu depuis peu les géographes européens, d'après les sources chinoises) a l'une de ses sources au delà des monts हिमालया *Himâlâyâs* dans

ces montagnes se relieut par leur extrémité à la tête de celles qui sont au midi de *Sih-mi-sse-kan* (Samar-kande). On arriva ensuite à une ville fortifiée où l'on trouva de l'eau et de l'herbe (pour les chevaux). On traversa ensuite trois autres villes fortes, en voya-geant une moitié de la journée par des chemins de montagnes, et on pénétra, par le nord-est, dans un pays plat arrosé par plusieurs cours d'eau. On était au 18^e jour du 2^e mois d'hiver. On traversa un grand fleuve, et on arriva au nord de la ville fortifiée de *Sih-mi-sse-kan* (Samarkande), qui est le chef-lieu, si-tuée entre les fleuves¹, du gouvernement des Si

le versant méridional de la partie même citée par l'ancien hydro-graphe chinois. La montagne Ni-pan-i, où la rivière 'Höh-tian prend sa source, est placée, dans la grande carte chinoise citée, par 36° de latitude; et son nom est en sanskrit निर्वाण *Nirvân'a*, dont *Nipan-i* est la simple transcription. Ce serait la montagne où Bouddha prit son *nirvân'a*, c'est-à-dire cessa son existence mortelle.

Le passage, cité ci-dessus, du *Choüi King tchou*, appartient à un ancien commentateur, qui vivait dans le v^e siècle de notre ère, nommé *Si-tao-youen*. Mais le texte ancien, qui est très-laconique, et que l'on suppose remonter à cinq ou six cents ans avant Jésus-Christ, porte (K. 2, fol. 4 r^o): « L'une des sources (en question) sort d'une mon-tagne située au midi du royaume de *Yüh-tan* (Khotan) et coule dans la direction du nord pour aller se réunir au fleuve *Tsoüng-ling* (*Tsoüng-ling hó hōh*), et à l'est à la mer abondante en roseaux flexibles (le lac Lob). »

Le même livre donne, avec ses commentaires, des renseigne-ments extrêmement curieux sur l'hydrographie ancienne de l'Asie. Il a eu en Chine trente éditions d'auteurs différents qui l'ont com-menté.

¹ C'est le *نهر ما ورا* *Mâ-ourâ-el-nahr* restreint des géographes persans. La ville de Samarkande se trouve située précisément entre les deux fleuves : l'*Amou-daria*, ancien Oxus, et le *Sir-daria*, ancien

K'itan (les Khitans occidentaux). Le commandant militaire en chef, *I-tsze*, du titre de *Koüe Koung*¹, accompagné de Mong-kou et de Hoeï-k'éh (Mongols et Ouïgours), vint à notre rencontre. On avait dressé de grandes tentes, car on savait l'arrivée du commissaire ou envoyé impérial Lieôu Koung². Les routes étaient obstruées d'une foule de monde qui venait à cet endroit, car, à mille *li* à la ronde, les bateaux et les ponts en bois avaient été détruits par les mécontents et les bandits du pays.

On passa l'hiver en cet endroit. Cette ville (de Samarkande) domine le bord du fleuve. L'été et l'automne y sont toujours sans pluie. Les habitants du pays ont ouvert deux canaux qui pénètrent dans la ville. Ces canaux se divisent pour circuler dans son enceinte et former des ruisseaux dans les rues³.

Iaxarte. Cette position avait déjà fait nommer ce territoire *Transoxiane* par les anciens géographes européens. C'est une Mésopotamie.

¹ Titre équivalent à celui de *baron de l'Empire*. Ce personnage avait succédé, dans ce commandement, à Tiemour, gendre de Dchinghis-khâan.

² Voir la note 1, p. 61. Si c'est le même personnage qui figure ici, il est qualifié différemment ; on lui donne un titre équivalent à celui de *Duc*.

³ « Samarkande renferme de beaux marchés, des bains, des *khans*, de nombreuses habitations. On y voit des eaux courantes, fournies par une rivière sur les bords de laquelle est une digue qui s'élève à une grande hauteur. Dans plusieurs endroits et au milieu de la partie orientale se trouve une chaussée de pierre, sur laquelle l'eau coule depuis l'endroit nommé *Saffarin* jusqu'à ce qu'elle pénètre par la porte de la ville. Près de là est un immense fossé, dans lequel on a eu besoin d'établir une digue afin de faire refluer les eaux dans la ville. Ce canal, dont l'existence est fort ancienne, coule

Alors que l'heure de la déroute du *Souan-tan* (Sultan) n'était pas encore venue, il y avait dans la ville plus de cent mille familles. Mais aujourd'hui (en 1221-1222), il n'en reste pas une sur quatre. La plus grande moitié était composée de *Hoëi-k'eh* (Ouïgours); des *K'i-tan* (Khitans) et des *Hân* (Chinois)¹ formaient le restant de la population; ces derniers ont des filets de pêche qui ont plus de dix *tcháng* (30 mètres) de longueur. Le nouveau palais du Sultan n'avait pas encore été occupé (par ses nouveaux maîtres). Il y a des perroquets et des éléphants qui, tous, sont disséminés à plusieurs dizaines de *li* au sud-est, et sont des produits du Yin-tou².

au milieu des marchés, dans le lieu nommé *Has-altak*, qui est un des grands quartiers de Samarkande. » (*Mesulek Atbars. Notices et Extraits des Manuscrits*, par M. Ét. Quatremère, t. XIV, p. 253.)

¹ C'est un fait remarquable que cette colonie de Chinois à Samarkande. Au commencement du XIII^e siècle, il y en avait aussi dans plusieurs autres endroits de l'Asie centrale.

² « *Sih-mi-sse-kan*, dans l'Histoire officielle des Youen et dans le *Si-sse-ki* de Liéou Yéou (déjà cité), est écrit *Tsin-sse-kan*; c'est la ville fortifiée de *Sai-ma-rh-kan* (Samarkande). Cette ville est aujourd'hui située dans l'intérieur des frontières du *Ngao-kan* (le *Kan* hautain de Samarkande et de *Bokhâra*); elle est aussi située au midi du fleuve *Na-lin* (Narin, le *Sir daria*, ancien *Iaxarte*). *Tchâng-tchùn* vint du nord devant cette ville, en traversant le fleuve *Hôh-tan*. Arrivé là, il passa encore un autre grand fleuve, et parvint à la ville fortifiée de *Sih-mi-sse-kan*, dont la situation est indiquée par un autre fleuve qui vient de l'est, et qui a son cours au nord pour entrer dans le fleuve *Na-lin*. De la « Cour du Nord » (*Pë-t'ing*, ou *Bichbaligh*, dans le Gouvernement d'*I-li*) on arrive à cette même ville. La plus grande partie de la route se fait en se dirigeant à l'ouest. Une fois que l'on a dépassé cette ville, alors la majeure partie du chemin se fait en se

Le Maître (*Tcháng-tchún*) prit occasion de son séjour (à Samarkande) pour demander des renseignements sur l'éclipse de soleil qui avait eu lieu le 1^{er} jour de la 5^e lune (de 1221). Les gens du pays dirent que cette éclipse était arrivée au milieu de l'heure *tchín* (7-9 heures du matin), et qu'elle était restée à 6 parties¹ (sur 10). Le Maître dit (c'est son disciple qui a écrit la *Relation*) : « Antérieurement, à l'époque où nous étions sur le bord du fleuve Loÿh-

dirigeant au midi. Le plus important (pour Dchinghis-khâan) était de porter la guerre à l'ouest, pour conquérir tout le pays; et c'était à ce territoire (où est située Samarkande) que tendaient tous ses efforts. C'est pourquoi on y fit séjourner l'armée; et la garde de cette place fut confiée à Ye-liu Tshou-t'sai (voir sur ce célèbre personnage l'*Introduction au Livre de Marco Polo*, citée, p. cx et cxxi); lequel commandement fut donné ensuite au gendre [de Dchinghis-khâan] *Tie-mou'hr* (Timour). Jusqu'à la dynastie des Ming, cette ville (Samarkande) fut le chef-lieu d'un grand royaume du *Sí-yüeh* (de l'Asie occidentale).

« Youan (l'éditeur du texte) fait observer que, dans l'Histoire officielle des Youen (Mongols), Taï-tsou prit d'abord la ville forte de Tsin-sse-kan, et qu'ensuite il prit celle de Si-mi-sse-kan; c'est une erreur commise par le rédacteur de cette Histoire, qui a fait deux lieux d'un seul; c'est le même exprimé différemment. » (Édit. chin.)

中辰時食至六分止 *thoung tchin*
chi chih tchi, loÿh fên tchi. On pourrait aussi traduire ce passage : « l'éclipse arriva au milieu de l'heure *chín* (à la fin de la 7^e heure et au commencement de la 8^e du matin), et cessa après une durée de 6 minutes » (le 分 *fên* étant compté par les astronomes chinois pour la 15^e partie du 刻 *kêh*, ou 1 minute; 8 *kêh*, de 15 minutes chacun, constituant la durée d'une heure chinoise de 120 minutes le double des nôtres; et 96 *kêh* (ou quarts de nos heures) constituant 1 jour et 1 nuit).

kiüh¹, nous vîmes cette même éclipse à l'heure *wou*². Ensuite, étant arrivés par le sud-ouest au *Kin-chân* (Mont d'Or, ou *Altai*), les habitants nous dirent que le temps de l'éclipse avait duré sept *fên* (7 minutes, ou que l'éclipse avait été de sept parties sur dix). Dans ces trois endroits, les parties éclipsées de l'astre, observées, n'ont pas été les mêmes. On peut en rendre raison par le calcul. Si l'on se trouve placé directement au-dessous de l'astre (*k'i hia*, c'est-à-dire dans l'axe qu'il forme avec le corps éclipsant), alors on le voit complètement éclipsé. Si l'on se trouve placé de côté (*tsü pâng tchè*), alors, à une distance de mille *li*³, la gran-

¹ Voir plus haut, p. 45.

² 午 刻 *wou k'eh*, de 11 heures avant à 1 heure après midi = 12^e heure et 1 heure européennes; mais comme cette heure *wou* était à son point *culminant* (*ting-vou*, v. p. 45), c'était à midi précis. Le *Loûh-kiüh* ou *Kéroulun*, là où il prend sa source dans les monts *Keng-t'eh*, est à 48° 33' de latitude, et à 106° 48' de longitude du méridien de Paris; *Samarkande* a été placé par *Nassir-ed-din T'ousi* à 40° 05' de latitude, et à 98° 20' de longitude des *Iles Fortunées*; par *Ouloug-Beg*, à 39° 37' de latitude, et à 99° 16' de longitude. Les géographes européens placent généralement cette ville à 39° 30' de latitude et à 66° 30' de longitude du méridien de Paris. La différence des longitudes serait de 40° 18', ce qui ne peut s'accorder astronomiquement avec la différence des heures de l'éclipse de soleil observée, à moins de supposer, ce qui est vraisemblable, que l'éclipse à *Samarkande* ait commencé dans la première moitié de l'heure *tchin* (entre 7 heures et 8 heures du matin, soit 7 heures 30 minutes), ou que *Tchang-tchün* se soit trouvé alors moins éloigné de *Samarkande* d'environ dix degrés.

³ Environ quatre degrés, à 250 *li* au degré; mais le *li* du temps des *Mongols* n'ayant été que de 378 mètres, ce ne serait qu'environ trois degrés.

proclamation que mille hommes de troupes de garde, armés de boucliers, venaient à notre rencontre pour nous accompagner. Nous franchîmes une montagne située au sud-est de la Porte de Fer. Cette montagne est étendue, et d'une grande élévation. Des fragments de rochers bouleversés en obstruent tous les passages. Les troupes furent obligées d'aider de leurs bras à faire passer les chariots des équipages de l'armée. Au bout de deux jours, nous arrivâmes devant la montagne. Le Tsoung (le Tsour ou Zour'ab) coule dans la direction du midi. C'est pour cela que l'armée pénétra par le nord dans l'intérieur de la grande montagne pour détruire les malfaiteurs (les partis hostiles) qui s'y étaient réfugiés. On mit cinq jours à passer avec des bateaux une petite rivière. On mit aussi sept jours pour traverser, sur des bateaux, un grand fleuve, qui est le fleuve A-mouh¹.

est placée à 39° 30' de longitude; c'est la ville qui est ici désignée par la transcription de *K'ih-chih*.

¹ « *K'ih-chih*, dans l'Histoire officielle des Youen (Mongols), section de la Géographie (*Ti-li-tchi*), est écrit *Ko-tchang*. L'Histoire officielle des Ming, section des Mémoires sur les pays étrangers (*Ai Kouë tch'ouan*), porte *k'ih-chih*. Ces historiens disent que, sur le versant méridional d'une haute montagne, est un pic très-élevé, là où se présente une gorge profonde formant entrée (dans la montagne). Il y a là une porte en pierres dont la couleur ressemble à celle du fer (ce qui lui a fait donner son nom). Dans le *Si-yüeh-k'ih* des Thang (ou Mémoires sur les contrées occidentales de l'Asie) il est dit que « En sortant de la Porte de fer, on arrive au royaume de *Tou ho-ló* (*Tóχарοι*). Son territoire, à l'est, est borné par le *tsoung-lung*; à l'ouest, il confine avec *Pa-la-sse* (la Perse); au midi,

coup de voyager sur les routes par les chaleurs brûlantes et fiévreuses du *Yin-tou* (l'Afghânistan et la vallée de l'Indus). C'est pourquoi on prit le parti de revenir aux « Montagnes neigeuses » pour éviter la chaleur brûlante.

Le souverain (Dchinghis-khân) fit consulter le sort (*poïh*), qui décida que l'on se remettrait en route le 15^e jour de la 4^e lune. On attendit cette époque fixée. On apprit ensuite que, dans les montagnes du territoire des Hoéï-k'éh (Ouïg'ours), il s'était montré des bandes de rebelles armés qu'il fallait disperser. Le souverain désira que des membres de sa famille allassent les combattre. C'est pourquoi on consulta de nouveau le sort, qui décida que la 10^e lune serait heureuse¹.

Le maître (*Tchâng-tchün*) demanda à retourner à son ancienne résidence (dans son monastère Tao-sse de la province du Chàn-toùng). Cette faveur lui fut gracieusement accordée (par Dchinghis-khân), car il était monté plus de mille fois à cheval (*tsiân yû k'i*)² depuis qu'il s'était mis en route

Ta-siuèh-chân, ou « grandes montagnes neigeuses » sont aujourd'hui les monts *Ho-lo-san-to* (c'est-à-dire du Khorassan); de l'est à l'ouest, ils s'étendent bien à mille *li*. » (Éd. chin.)

¹ On peut voir, dans le *Livre de Marco Polo* (p. 180 et note) que c'était l'habitude de Dchinghis-khân et des autres souverains mongols de consulter le sort avant de livrer bataille. C'était aussi l'usage d'Alexandre le Grand, qui avait à sa suite des devins chaldéens, *Chaldaei vates*, qu'il consultait dans la plupart des résolutions qu'il avait à prendre.

² C'est-à-dire qu'il avait fait plus de mille journées de route à cheval.

Les hommes qui étaient allés à l'ouest pour combattre (les révoltés) étaient de retour. Ils avaient fait beaucoup de butin en grains de corail. On eut la soumission du chef des rebelles, au moyen de deux lingots d'argent. On lui avait aussi acheté cinquante souches d'arbres (*tchôu*), hautes chacune d'un pied et plus¹.

Des escarpements (*pîh*) y sont établis (pour servir de défense et empêcher le passage) dans une étendue de mille *jin* (chacun de 8 pieds chinois = 2,664^m). Quand on regarde cette gorge d'en haut, la vue se trouble (*moÿh houàn*, on éprouve comme un vertige). En bas, il y a des eaux courantes que l'on nomme le fleuve *Sin-théou*. Autrefois, les anciens percèrent les rochers pour lui ouvrir une route de passage. Après s'être élevé lentement par des degrés, on passe le fleuve (*nîh hiên huán kouó hó*). Les deux bords escarpés (du fleuve) sont distants l'un de l'autre de quatre-vingts pas (*póu*). Quand on a passé le fleuve on arrive alors au royaume de *Ou-tchâng* (Oujjana) qui est le *Tiën-tchu* (ou l'Inde) du nord. Les cours d'eau que l'on traverse se dirigent à l'ouest, où se trouve le royaume que l'on nomme *Ou-to*, qui est un royaume de l'Inde septentrionale (voisin du Cachemire).

« On remarque à ce sujet que le pays de *Ou-to*, du temps des Han (cent vingt ans avant notre ère), était le royaume de *Pa-ta-k'é-chân* (Badakchan d'aujourd'hui ?). Le Hien-tou devait être situé à l'ouest, où se trouve le cours inférieur du fleuve; et ces « Gorges de rochers » dont il est question dans le texte sont alors sur le cours supérieur du même fleuve. » (Édit. chin.) = Le nom de *Ou-to* est vraisemblablement le pays des *Outoâlas* (les habitants du pays de *Outoû*). Peuples énumérés, dans le *Vichnou Pourâna*, traduit par Wilson (*Peuples et contrées*, p. 191, éd. in-4°), avec les *Kâs'miras*, Kachmiriens, et autres peuples de la même région de l'Inde septentrionale. Il est remarquable que, l'année 400 de notre ère, un voyageur bouddhiste chinois ait ainsi reconnu le cours supérieur de l'Indus, au delà de la haute et longue chaîne des monts Himâlayas, ou Himavat, l'ancien *Ἰμαξον ὄρος* de Ptolémée.

¹ « Youan remarque que, dans le *Tchih fâng 'âi ki* (Mémoires sur les régions étrangères), il est dit que, en voyageant à l'ouest des

Le 5^e jour de la 5^e lune (en juin 1222), on retourna à la ville fortifiée de Sîh-mi-sse-kan (Samar-kande). Le 8^e jour de la 8^e lune (en septembre), on se mit de nouveau en route pour arriver au lieu où devait être le dernier terme du voyage. Le 12^e jour on traversa la ville fortifiée de Kîh-chîh¹. Le lendemain on voyagea avec une escorte de plus de mille cavaliers. On pénétra dans l'intérieur des hautes montagnes par une route différente en dehors des Portes de fer. On traversa un torrent dont l'eau était rouge et montait jusqu'au genou. Il y avait là des pics escarpés d'une hauteur de plusieurs *li*. En tournant vers le sud-est on s'engagea dans une montagne, à la base de laquelle s'échappaient des sources d'eau salée. Une fois exposées au soleil, les eaux se transformaient en sel parfaitement blanc. En outre, dans la direction du sud-est les eaux se divisent pour couler à l'ouest du Tsoung-ling. A travers une de ses brèches on aperçoit un torrent élevé qui ressemble à un bloc de glace ; ce torrent est entièrement de sel.

Le 14^e jour on arriva au pied du côté sud-ouest de la Porte de fer et l'on se prépara à se frayer une

monts *Tsoung-ling*, on trouve un royaume qui est nommé *Tè-pêh-têh* (Tibet), lequel ne se sert ni d'or, ni d'argent comme monnaie, mais bien de *corail* et de perles. Il y est dit aussi qu'à l'occident est la « mer rouge » (*hoûng-hûi*) située à l'ouest de la « région celeste » (*T'ien-jung*, l'Arabie) et dont les eaux sont toutes de couleur rouge. On raconte que le corail est rendu complètement rouge une fois exposé aux rayons du soleil. » (Éd. chin.)

¹ Voir les notes 3, p. 76, et 1, p. 77.

issue à travers la montagne. L'entrée de cette montagne est bordée de précipices et de rochers abrupts fort élevés. A droite sont des fragments de rochers tombés dans des précipices ; les eaux des torrents s'y engouffrent, et disparaissent à un *li* de distance. Au milieu de l'automne, ces torrents se précipitent dans le fleuve (*ti-hô-cháng*). La force de ce dernier peut alors être comparée à celle du *Hoáng-hô* (le fleuve Jaune en Chine); on monte sur des nacelles pour le traverser. En marchant par le sud-est, pendant 30 *li*, on ne rencontre plus de cours d'eau ¹.

Pendant la nuit on traversa la ville fortifiée de *Pan-li* (Balkh), qui est très-grande. Après avoir marché à l'est pendant quelques dizaines de *li*, on trouve une rivière que l'on peut traverser à cheval avec précaution ².

Le 22^e jour, on arriva au but du voyage, et on se rendit à l'audience (donnée par Dchinghis-khâan). L'homme professant la doctrine du *Tao* (*táo-jín*, c'est-à-dire *Tcháng-tchün*) vit l'empereur. Il ne se prosterna point en fléchissant les genoux pour faire la salutation. Il entra dans la tente, le corps incliné, les mains jointes, et rien de plus. Le 27^e jour on se dirigea avec des chars et des chevaux vers le nord. Au commencement de la 9^e lune (en oc-

¹ « Youan fait observer qu'il est encore ici question du passage du fleuve *A-mou*. » (Édit. chin.)

² « Youan remarque qu'il est ici question du passage d'un affluent supérieur du fleuve *Yin-tou* (l'Indus). » — Cela est plus que douteux, toutes les rivières, à cette distance de Balkh, étant plutôt des affluents de l'Oxus que de l'Indus.

Observations finales. On ne peut mieux, selon nous, exprimer le devoir de la critique historique, que ne le fait, dans ses dernières réflexions, l'éditeur et commentateur chinois du document important, sous le rapport géographique et historique, dont je viens de donner la traduction intégrale. On peut voir aussi, dans la traduction également intégrale de tous les commentaires chinois qui accompagnent le texte de la Relation, à quel degré d'avancement les écrivains chinois sont parvenus, dans la connaissance de l'histoire et de la géographie de contrées que l'on pouvait supposer et que l'on suppose ordinairement être complètement ignorées d'eux. C'est cependant dans les ouvrages chinois que l'on a déjà puisé la plus grande partie des notions historiques et géographiques que l'Europe possède sur l'Asie centrale, et

recompenses à son armée (*pán ssé tché*). Mais, d'après l'Inscription laudative que Tseu-tching, qui vivait sur la fin de la dynastie des Soung, écrit en l'honneur de (Yé-liu-) Tsou-tsaï, surnomme *Chin-tào* (au savoir divin), on n'y voit pas que l'armée de Tai-tsou ait franchi les « montagnes neigeuses; » qu'après s'y être reposée, elle se soit avancée sur le fleuve Yiu-tou du nord, et qu'ensuite, par une marche rapide, elle ait atteint la mer en la suivant jusqu'à l'Inde orientale (*tchi touny Yin-tou*).

« Quant à la Porte de fer, (l'Empereur Dchinghis) la traversa réellement en se rendant au nord des « Montagnes neigeuses, » qui sont très-éloignées de l'Inde.

« Après un examen approfondi on peut constater, comme résultat, que *Tsou-tsuï* demeura dix ans dans le *Sí-yǎh* (l'Asie occidentale); qu'il séjourna dans la ville fortifiée de *Tsin-sse-kan* (Samarcaude); que l'on n'a aucune raison d'admettre qu'il ait été un des compagnons du voyage à la Porte de fer, ni que, de là, il se soit rendu dans l'Inde. Dans l'Inscription érigée en l'honneur de cet homme d'un si grand savoir (*Chin-tào*) on témoigne le désir de relever tous les mérites de Tseu-tsaï; c'est pourquoi on a éloigné, dans tout ce que l'auteur de l'Inscription a recueilli sur sa vie, les faits relatifs à l'Inde et à la Porte de fer. Celui qui ne sait pas être scrupuleux et sincère n'est pas un écrivain digne de ce nom (*poüh hōh*). » (Édit. chin.)

	Pages.
Procès-verbal de la séance du 11 janvier 1867.....	239
Procès-verbal de la séance du 8 février 1867.....	240
<p>Sepher Taghin. Liber coronularum. (J. DERENBOURG.) — Quelques observations sur l'accent <i>zakeph-katon</i> en hébreu. (J. D.) — Deux passages dans le IV^e volume des Prairies d'or de Masoudi. (J. D.) — Un vers du Ta'rifât expliqué. (J. D.) — Topographie de la Petite et de la Grande Arménie, par Nersès, D^r Sarkissan. (Victor LANGLOIS.) — Lettre adressée à M. Reynaud. (N. DE KHANIKOF.) — Oho Saka (Léon DE ROSNY.) — Un document sur les Falachas. (Hermann ZOTENBERG.) — The life or legend of Gaudama, the Buddha of the Burmese, with annotations. (J. M.)</p>	
Procès-verbal de la séance du 8 mars 1867.....	395
Procès-verbal de la séance du 10 mai 1867.....	396
<p>Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par la Commission spéciale chargée de l'examen du projet d'un <i>Corpus inscriptionum semiticarum</i>. — Macrizii de valle Hadhramaut libellus arabice editus et illustratus. (Ch. DEFRÉMENT.) — Oriental mysticism, etc. (GARCIN DE TASSY.) — Die preussische Expedition nach Ost-Asien. (Léon DE ROSNY.)</p>	
Procès-verbal de la séance du 12 avril 1867.....	525
Table des matières.....	527

FIN DE LA TABLE.

